



Récit de la Mini-Transat 2009

par Grégory BURTE

« Un rêve devenu réalité... »



Première étape : Funchal Express

Une première étape riche en émotions et sensations

Pour ma première participation à la transat 650, le cocktail de bienvenue est explosif.



Départ de la Rochelle

Le 13 septembre à 14h17 précises, bon départ de la Rochelle dans un vent de 20-25 nœuds, spi gonflé les folles glissades peuvent commencer...

Ça y est c'est réel je suis dans cette course...

En fonction du vent toute la garde robe est sortie (GV 1-2-3 ris, Gennaker, code 5, Spi Medium, Spi max...). Bien que le vent ne soit pas aussi fort que prévu pour les 3 premiers jours, la mer est démontée, jusqu'à 4m de creux, les surfs sont impressionnants voire irraisonnables; et il n'est pas rare de flirter avec les 17 nœuds, voir 18 nœuds...

Malgré tout, un départ au surf plus violent que les autres me fait revenir à la raison; il me faut réduire un peu la toile, pas trop quand

même il y a des places à remonter. Avant mon départ je n'aurais jamais pensé être capable de dormir alors que le bateau glisse à plus de 14 nœuds sous pilote.

Premier petit incident, dans une vague plus grosse que les autres, le mat s'est fendu sur 5 cm à la base.

Un peu de travail s'annonce à Madère.



Sous spi dans le Golf de Gascogne

C'est difficile à expliquer mais une certaine osmose s'était installée et nous nous faisons mutuellement confiance. Les vagues déferlent de tous les cotés, parfois le bateau est entièrement sous l'eau.

Le Cap Finistère passé, la mer devient plus praticable, mais le vent prend le relais et fraîchi a plus de 35 nœuds en rafales. Voile réduite (1 ris et code5), je descends la côte portugaise à toutes allures.

A la conquête de BAHIA

Le lendemain en quelques heures, la pétéole (vent presque nul, insupportable car imprévisible pour les skippers) reprend le dessus et une vie normale peut reprendre. Je commence à me nourrir correctement (de lyophilisés bien sûr) et retrouver un rythme pseudo normal. Je pense que c'est à ce moment que je prends conscience que je suis skipper sur la Transat 650.

Je rejoins les terres de Funchal le 21 Septembre vers 0h20 en **17ème position sur 49 engagés.**



Derniers moments de solitude avant le retour à la civilisation



Enfin arrivé au port de Funchal après une première étape sportive

Escale sportive à Madère



Voici 15 jours de relâche bien mérités pour tout remettre en ordre. Ogle est bien amarré et moi j'en profite pour me ressourcer...

Les premiers jours à quai ont été bénéfiques et propices à un sommeil réparateur.

Quelques petits travaux de maintenance sur Ogle, juste de sorte à pouvoir partir dans l'exploration de Funchal l'esprit tranquille.

Avec 3 skippers, nous décidons de partir à la découverte de cette île qui s'offre à nous tantôt sous une chaleur étouffante, tantôt sous des pluies torrentielles.

Mais ça n'a enlevé en rien le charme des balades.



Nous avons gravi par les sentiers le Pico Arieiro (1818m), le Pico Das Torres (1852) et enfin le point culminant de l'île le Pico Ruivo (1862m).



L'activité première à Madère est la randonnée avec la découverte des célèbres « levadas ».....

Les "levadas", ce sont des canaux d'irrigation, plus ou moins larges, d'une profondeur de 50cm, qui parcourent plus de 2150 Kms à travers l'île. Elles servent ainsi à alimenter les villages en eau et à irriguer les cultures et les plantations. Elles constituent l'un des éléments les plus riches du patrimoine culturel de Madère et montrent comment l'intervention de l'homme peut s'harmoniser avec la nature sans provoquer de dégâts aux écosystèmes.

Le réseau des "levadas" est un ouvrage impressionnant et discret qui s'intègre parfaitement avec le milieu naturel environnant.



Refuge au sommet du pico do Arieiro

A la conquête de BAHIA



Canaux des Levadas

De splendides paysages restent ainsi gravés dans ma mémoire.

La population locale à été très accueillante durant le séjour.

Merveilleux moments passés sur cette île, mais déjà il faut songer à se reconcentrer pour repartir direction le Brésil.



Levadas



Levadas

Seconde étape, sacrée expérience ...

Les trois premiers jours de mer sont difficiles à vivre surtout après deux semaines de farniente, relaxation, il n'est pas évident de se remettre dedans.

Le vent n'est pas très fort mais très irrégulier. Il n'est pas rare de passer de 15 à 27 nœuds en moins de 5 minutes. De plus les grains orageux ajoutent un peu de piment. A bord tout est mouillé, l'organisme commence déjà à souffrir, ce qui se caractérise par en outre des boutons (irritations de la peau) et de nombreux hématomes....

Ce début de régates n'est pas vraiment une partie de plaisir. Mon choix stratégique d'aller à l'Ouest ne se révèle pas aussi payant que ce que j'espérais. On est le **6 Octobre** et j'espère qu'au pointage de demain, tous les petits copains qui sont passés dans les îles seront restés englués dans les déventes.



Dans la bataille, cinq bidons d'eau se sont percés (environ 50 litres en moins) donc je commence déjà à contrôler ma consommation.

Il fait beau, et le moral est de retour. J'en profite pour tout faire sécher, me laver un peu et surtout ranger le bateau, c'est « Beyrouth » à bord ! Je file toujours au près vers l'île d'Hiéro (Sud Ouest de l'archipel des canaries), dans une mer clémente. J'espère pouvoir envoyer le Geenaker à la tombée de la nuit.

Le 7 octobre : J'entends un concurrent sur sa Cagette (car il avait un bateau en bois d'ancienne génération), à la VHF. Que fait-il ici ? Il est supposé avancer moins vite que moi. Apparemment ils sont tous situés vers la côte, il ne me reste plus qu'à espérer qu'ils se fassent tous attaquer par les pirates !

La bonne nouvelle est qu'au pointage de Denis je suis en 15^{ième} position. Force est de constater que mon choix et mon obstination se révèlent payants.

Cette après-midi, le vent prévu n'est pas au rendez-vous, 12 nœuds max, 8 en moyenne, contre 15 annoncés...10000 questions passent dans ma tête. Que faire : rester sur ce bord sachant que la météo annonce Force 5 ou renvoyer pour rejoindre les petits copains ?

Je décide de prendre le risque et de continuer direct vers le Cap Vert en priant pour que le vent annoncé soit enfin là et si possible de jour, car la nuit il est important de dormir un peu pour récupérer.

Le moral est revenu et je n'ai pas arrêté de manger « bonbons, fromage, parmesan de Funchal » ...Le « Lyophal » pâtes au saumon se révèle être un échec et fini en pleine mer (sans l'emballage bien sur).

Il est 21h, les doutes se sont réinstallés. Je pense avoir fait une erreur. La bande de nuage à laquelle je ne portais aucune attention, semble être les alizés



3 jours après le départ le vent commence à tomber, au large une bande de nuage, es ce les alizés portugais ?

portugais. Si tel est le cas, les petits copains sont dedans depuis un bon bout de temps et ont du reprendre des milles, verdict demain à 11h Temps Universel.

Le 8 octobre : Cette après-midi, j'ai écouté RFI, mais après 5 minutes je me suis dit que ça ne servait à rien de connaître les news, alors je me suis remis à barrer avec mon IPOD sur les oreilles. Mes amis m'avaient préparé une playlist que je découvre seul au milieu de l'océan et j'avoue quel grand moment de bonheur...

Il est tard, je vais manger et m'allonger un peu...

Le 9 octobre : A minuit, après 1 journée à envoyer du charbon sur grand spi, je suis revenu sur petit spi. J'en profite pour dormir un peu afin de renvoyer le spi max d'ici 1 ou 2 heures. Je viens de dormir 1 heure, mais j'ai l'impression d'avoir dormi une nuit complète !

Je vous parlais de pirate, bougez pas ça arrive. A la VHF, un concurrent s'est fait approché par un bateau de pêche le long des côtes mauritaniennes. Il a « flippé » mais visiblement ce petit bateau en carbone à plusieurs milliers d'euros ne les a pas intéressés.

A bord d'Ogle tout va pour le mieux, les alizés portugais sont vraiment agréables et je commence réellement à prendre plaisir à barrer dans ces conditions.

Je m'installe un peu comme un pilote d'avion, callé entre différents coussins, très confortables, l'IPOD sur les oreilles et joue à surfer les vagues le plus longtemps possibles. Serais-je devenu boulimique de surfs ?

Solitaire ou pas ? Depuis le départ de Funchal je n'ai ni vu ni entendu personne. Comme le disait Manu Bergman (qui a participé à la mini en 2007), il faut éviter de trop parler avec les autres au risque de se caller à la même vitesse, écouter mais ne rien dire. C'est ce que je fais, j'ai juste parlé avec un concurrent qui avait besoin de contact humain. Il semblait un peu dépité, surtout quand il a compris que

je n'avais pas forcément envie de m'attarder pour retrouver mon petit plaisir égoïste. Il est un peu tôt pour donner une réponse mais on en discutera après le pot au noir.

Cela fait trois jours que je n'ai pas écrit. Ces derniers jours ont été difficiles, le vent est irrégulier, la mer démontée et croisée, mais il ne faut rien lâcher.

Vendredi je pointe en 17^{ème} position, plutôt pas mal. J'ai quand même fait un départ au tat (Bateau couché à l'horizontal) sous petit spi ; celui-ci s'est déchiré en deux, 1m au dessus de la tête. La réparation semble être compliquée mais le challenge se tente.

3H00 du matin, je dois monter au mât pour récupérer les restes de spi, et en solo tout devient compliqué. J'aurais peut-être du m'entraîner un peu au port mais bon... 1heure plus tard les deux bouts de spi sont à plat sur le pont et l'atelier couture peut commencer. Le travail est énorme, estimé à 1 jour. Je finis de nuit sous grande voile, code 5 et Génois seul.

A ce moment ma fatigue est extrême, je réussis à faire un départ au tat sous voile réduite, je m'impose une sieste bien méritée, je ne me réveillerai que 2h plus tard le réveil n'y fera rien.

Samedi 10 octobre : Retour du grand spi, le vent est nettement redescendu. Cette journée a été mise à profit pour faire un peu le ménage et limiter un peu les odeurs. J'ai commencé par nettoyer les fonds, puis ranger les vêtements sales éparpillés dans le bateau.

Puis place à la douche, le pont se transforme en baignoire et j'en profite aussi pour me raser. C'est fou comme on se sent mieux après ...

Cette nuit j'en ai profité pour tester mon nouveau spi de capelage, je l'ai recoupé un peu, collé, nettoyé, cousu, et j'espère qu'il tiendra jusqu'à Bahia.

En écoutant la vacation VHF de ce matin, c'est fou le nombre de personnes qui s'arrêtent à Mindelo (au Cap Vert). Je suis heureux de ne pas en faire partie, je descends actuellement entre les îles du Cap Vert et devrais quitter l'archipel dans l'après-midi avec un vent faiblissant de force 5.

Lundi 12 octobre : Une petite pensée pour ceux qui vont travailler pendant que je fais cap au sud dans les alizées et je me pose la question de ce que j'ai vraiment envie de faire. C'est vrai que je suis bien en mer, nettement plus que dans un bureau derrière un PC. Mais pour le moment l'un ne va pas sans l'autre. Je travaille pour m'offrir ces plaisirs, mais sans travail pas de plaisir, un peu l'histoire du saut sans fond.

La nuit dernière je n'ai pas été très bon. Résultat, j'ai perdu trois places au classement général. Avec le recul je le mérite. Le vent est remonté à plus de 23 nœuds de vent réel ce qui m'a obligé à passer sur spi de capelage.

Bateau équilibré sous 25 nœuds je vais me coucher et m'endors très rapidement. A mon réveil, je constate que le spi traîne à l'arrière du bateau. Il s'est déchiré à 15 cm en dessous de l'ancienne réparation, qui elle a tenu. Cette fois-ci il est bel et bien irréparable !

Seul petit problème, il est 3h du matin, il y a 25 nœuds de vent, des vagues entre 1m et 1,5m et la drisse dont j'ai besoin est en tête de mât. Je prévient les concurrents autour de moi et c'est reparti pour un tour. Me voilà en pleine nuit à faire le singe en haut du mat. Une heure plus tard le bateau retrouve une vitesse convenable sous code 5. Complètement éreinté je vais me coucher, prochaine manœuvre prévue dans deux heures.

C'est seulement quatre heures plus tard, et non deux comme initialement prévu que je me réveille! Je viens de faire deux heures dans la mauvaise direction à allure réduite car le vent est tombé. Cette erreur me fait perdre trois places au général mais je n'ai pas dit mon dernier mot !!

Mardi 13 octobre : 2h51 Temps Universel, je me trouve dans les alizés, la température est insoutenable, 31,6° à l'intérieur, l'humidité est omniprésente, les tee-shirts qui n'ont pas eu le temps de sécher sont tout moisi. Dehors l'atmosphère est tout aussi pesante avec le soleil en plus. Je laisse le pilote automatique barrer et décide de prendre le relais quand je serai à l'abri du soleil sous la grand voile. Le bateau est équilibré et je ne pense pas que je puisse mieux faire.



Ciel dégagé dans le pot au noir

La météo de ce matin pour le pot au noir est assez alarmante. Des grains à plus de 45 nœuds sont prévus. Denis a insisté « si vous voyez un grain, vous affalez tout et mettez le TMT¹ ». Le pot au noir c'est pour dans 2 jours et il faut donc que j'accumule un maximum de sommeil pour traverser cette zone qui ne m'inspire pas confiance !

Sur ce, bonne sieste !!! Ou devrais-je plutôt dire bon hammam !!!

Mercredi 14 octobre : 0h44 local, cela fait 2 jours que je suis dans les alizés, le vent n'excède pas 15 nœuds, alors j'en profite un peu, je réfléchis et lis. Dans les alizés c'est un peu comme sur l'autoroute, on avance sans trop réfléchir, sauf qu'ici il n'y a pas de clim. A Minuit, il fait 28,5°C, autant dire que c'est transpiration 24h/24h.

C'est impressionnant le nombre de poissons volants que j'ai pu voir, les gros sont souvent seuls, tandis que les petits décollent souvent en bande pouvant aller jusqu'à 50. Je ne sais pas pourquoi il faut que je me renseigne. La nuit quand la lumière de la



Pot au noir pas très accueillant, avec des éclairs au loin

¹ TMT : Tourmentin, voile utilisé lorsque c'est la tempête.

frontale reste allumée, ils sont attirés et viennent s'échouer sur le bateau. Au petit matin, lors de mon inspection journalière, je remets à l'eau ceux qui n'ont pas réussi à s'en sortir tout seul. Sans oublier de sortir ceux cachés dans les pochons !

Le pot au noir approche, je l'estime à 60 milles nautiques mais vu sa vitesse de déplacement, tant demain il sera à plus de 100 milles. Il fait nuit noire et très loin au large j'aperçois une quantité d'éclairs impressionnante, plus de trois à la minute, ce qui me laisse dire que le « pot » n'est plus très loin.

Ce matin Denis a encore insisté « surtout faites très attention grains orageux très violents », ce qui veut dire plus de 45 nœuds. C'est assez effrayant, c'est comme se jeter dans la gueule du loup, mais a-t-on vraiment le choix ? Je sens que les trois prochains jours ne seront pas de tout repos. Il est 10H30, je vais essayer de dormir un peu avant les orages...

Dimanche 18 octobre : Je viens de passer les instants les plus difficiles de la régata. En premier lieu, psychologiquement et moralement, car le pot au noir je ne sais pas vraiment quand j'y suis entré (seule certitude c'était dans la nuit), ni quand j'en suis sorti.

En second lieu physiquement, car la mer passe de 5 à 30 nœuds en 2 minutes, c'est à dire juste le temps de mettre le gilet de sauvetage car le bateau est déjà sur la tranche. Il faut constamment manœuvrer avec pour seul objectif de gagner le sud au plus vite pour en sortir.

Il peut être violent mais aussi très calme. Deux après-midi entiers dans la pétrole et vous apercevez au loin et entendez à la VHF les petits copains qui déboulent sous spi. Je perds en moyenne deux places par jour, sans pouvoir rien y faire, sans comprendre pourquoi. Tous les jours le classement est chamboulé, je me rappelle d'un concurrent qui passe de la 20ème place à la 2ème en moins de 24H, mais comment a-t-il fait ? La chance ...

Le pot au noir reste gravé dans ma mémoire avec ses grains incompréhensibles, certains venant de droite d'autres de gauche, et j'ai beau relire mes cours de météo rien n'y fait. Alors en journée je mettais le cap plein sud en essayant d'anticiper au maximum les prises de ris. J'ai même du utiliser le tourmentin dans certains grains très puissants. Quand on parle de pot au noir actif, je sais ce que ça veut dire...

La mer peut être tout aussi sournoise et incompréhensible avec des vagues courtes composées d'une multitude de pics qui te ballottent de gauche à droite comme un vulgaire bouchon.

Tous les jours je rentrais en contact avec Antoine Rioux, un proto de Nouvelle Calédonie et nous nous remontions mutuellement le moral : « T'inquiète c'est bientôt fini, plus qu'un jour », mais nous ne parlions pas plus de 30 minutes par jour, je n'aime pas parler pour ne rien dire.



Sortie de pot au noir, la pluie est très froide ...

Un après midi complètement scotché dans la pétrole, à « péter un câble », j'en ai profité pour caréner le bateau. Je me suis accroché au bateau et me suis jeté à l'eau avec une éponge et un masque. C'est bizarre l'impression de se baigner en plein milieu de l'atlantique, c'est difficilement explicable.

Le « Poto » passé je me suis retrouvé dans un système tout aussi incompréhensible, un vent qui ne faisait qu'osciller avec des grains, plus de 20 par jour. De jour, j'arrive un peu à anticiper mais de nuit c'est la roulette russe. C'est à la fois flippant mais aussi usant.

Au petit matin j'entends Antoine à la VHF qui me propose de fêter la fin du « poto ». Encore 2-3 jours de galère et nous devrions retrouver des vents plus réguliers. ½ heure plus tard il contactait un bateau accompagnateur en pleurs, à bout de nerfs, « Mayday, Mayday, j'ai une voie d'eau sur la dérive tribord, je ne sais pas si je vais pouvoir réparer ». Son appel dégagait une telle émotion !, ce gaillard si robuste en général avait perdu tous ses moyens. Il avait sorti son radeau, enfilé sa TPS (combinaison de survie), bateau gîté sur Tribord, il attendait un bateau accompagnateur avant d'envisager toute réparation.

Moi-même à bout de force, je me suis rappelé de tout le projet monté depuis 3 ans et échouer comme ça à 1500 Milles nautiques du but est quelque chose d'inconcevable. J'ai réussi à entrer en contact avec lui 1h après son appel pour essayer de le reconforter. Ces derniers mots ont été « mon pilote vient de lâcher, mais ma VHF située en hauteur devrait encore fonctionner » et depuis plus aucune nouvelle.



Durant nos échanges, nous avons cherché des solutions pour qu'il puisse réparer. Je lui fais part du tee-shirt imprégné de résine, peut-être faut il envisager de plonger pour boucher son puit de dérive percé par-dessous...

Le 18 octobre : Je suis très inquiet pour lui. Ma BLU² a très mal fonctionné et je n'ai pas capté le début de la vacation où ils parlent des bobos de chacun. J'espère juste qu'il a réussi à reprendre la mer et qu'il n'a pas eu de complication. Tout va si vite dans ces moments, c'est un des rares ministres qui a tout fait de A à Z.

J'apprendrai à mon arrivée à Bahia qu'il a du abandonner son bateau ...

Ça fait maintenant un jour que le calme est revenu, et j'ai beaucoup de sommeil en retard. De surcroît, la nuit dernière, j'ai eu une petite voie d'eau dans le crash box qui m'a totalement épuisé. Le balcon avant s'est dévisé et quand j'ai ouvert le crash box, plus de 100 litres d'eau se sont déversés dans le bateau. A 5h du matin il a fallu pomper, écoper et affronter les derniers grains.

Je déboule actuellement à 5,7 nœuds (GV 1 ris et Genois) sur la route directement vers Fernando de Noronha, que je devrais atteindre d'ici 3 jours (430 milles), peut-être moins si le vent adonne un peu, ce qui logiquement est prévu à la météo de ce matin.

Le 19 octobre : Je viens de passer une nuit comme à la maison. Je me suis surpris à ne faire qu'un seul rêve et ne me suis réveillé que 3 fois !

² Simple récepteur radio permettant de recevoir la météo et quelques informations, la qualité est très mauvaise, voir inaudible.

Mon détecteur de radars (le Mer Veille) n'a pas sonné alors qu'hier j'ai croisé deux cargos dont un que j'ai contacté à la VHF pour l'informer qu'il y avait une régata et que ce serait bien qu'il fasse la veille qu'ils sont obligés de faire.

A 343 milles nautiques de Fernando, et 1025 de Bahia, bientôt le passage de l'équateur, la tête en bas les pieds en l'air. Comme le veut la tradition il faut faire une offrande à Neptune, ce que je ne manque pas de faire.

17H04 par 0°31N, les journées se ressemblent et j'en profite pour récupérer pleinement du pot au noir. Toujours au bon plein, les spis attendent matossés au vent. Ces derniers jours contrastent énormément avec les précédents. Lors de nos sorties à Funchal, Jean Christophe m'avait dit que le vent commencerait à devenir plus favorable après Fernando. Il me reste donc 300 milles si le vent reste le même. Ces quelques jours me permettent de faire ce que je n'ai jamais le temps de faire à terre. S'imaginer à l'arrivée, ce qui va se passer après, quelles seront mes nouvelles envies ? Nouveaux projets ? Calculer l'ETA d'arrivée, compter la nourriture restante !

J'en profite aussi pour lire un peu. Le livre du moment est « mémoires glacées » de Nicolas Vannier, et je suis surpris de constater qu'il y a des ressemblances entre ses expéditions et celle que je suis entrain de vivre en ce moment.



Le 20 Octobre : La nuit dernière je suis passé dans l'hémisphère sud. Comme prévu la bouteille de champagne a été offerte à Neptune, au bateau et un peu pour mon gosier quand-même. Je ne suis pas de nature superstitieuse, mais pourquoi se priver de boire du champagne. C'est comme ceux qui se refusent de dire lapin sur un bateau. La légende date de l'époque de Christophe Colomb, les lapins embarqués vivants mangeaient le bois du bateau, ce qui les faisaient couler.

Fort heureusement nous n'embarquons pas de lapin vivant sur nos bateaux que du lapin en poudre inoffensif. D'ailleurs ca sera mon repas pour midi !

Le 22 Octobre : L'archipel de Fernando a été franchi hier, les odeurs changent, les oiseaux reviennent tourner autour du bateau. Certains essayent de se poser mais sont effrayés par les mouvements incessants dans une mer toujours aussi chaotique.

Actuellement 06°08S, je commence à compter les jours qui me séparent de Bahia. Il me reste un peu plus de 500 Milles, mais le vent devrait adonner et le spi enfin sortir de son sac. La vie à bord suit son cours. Les longues nuits ont laissé place à des nuits plus entrecoupées, 40 minutes puis 30 minutes. Plus je me rapproche de la côte et plus ma route croise celles des pêcheurs. Ceux-ci n'ont même pas de radar, ni de feux allumés, donc difficile de les distinguer.

La diversité dans le choix des repas se fait de plus en plus difficilement et il reste principalement ce que je n'ai pas voulu avant !

Le plus dur reste le manque de Nutella et chocolat depuis le pot au noir. Arrivé à Bahia, je compte bien dévaliser le premier supermarché.

A la conquête de BAHIA

La fin de course est très agréable, malgré un vent soutenu.

Pressé d'arriver je tire un peu sur le bateau, Grand spi jusqu'à 30 nœuds, mais je fais quelques erreurs stratégiques en tricotant à l'envers, je stagne donc au classement général.

A 150 milles de l'arrivée, j'entends à la radio qu'un italien s'est échoué sur une plage et qu'il n'a toujours pas réussi à s'en sortir. Et dire qu'il était 3ème au classement général, s'échouer si près du but c'est vraiment dommage!



Salvador n'est plus très loin, un des rêves qui me tiennent le plus à cœur, est en passe de devenir réalité ...

Que de bonheur cette traversée...

Le 25 octobre à 10:16:15 je pose officiellement un pied au Brésil.

Cette étape est bouclée en 21 j 19 h 14 m 15s à la vitesse de 6,27 nœuds. Je termine à la 17e place de cette seconde étape et à la **13ème place** au classement cumulé des deux étapes.

Une aventure humaine, émotionnelle et sportive

Difficile de prendre du recul par rapport à tout ce que j'ai pu vivre durant ces deux derniers mois. En effet de fortes émotions et sensations vous submergent à l'arrivée. Dans ma tête et mon cœur, je me dis que c'est une merveilleuse victoire sur moi-même et sur les éléments que je viens de réaliser.

Je suis conscient désormais de ce que j'ai pu accomplir grâce à vous tous qui avez cru en moi, vous qui m'avez soutenu, vous qui m'avez aidé d'une façon ou d'une autre.

Aujourd'hui je tiens sincèrement à vous en remercier, car sans vous je n'aurais jamais pu vivre cette aventure.

J'espère que mon récit, reflète au mieux la réalité, et vous aura fait vivre au plus près mes émotions et mes sensations.

A bientôt pour de nouvelles aventures sur l'eau, sur neige ou dans les airs...

Grégory et Ogle